



**HAL**  
open science

# Les marques de 1ère personne en berbère. Réflexions à partir des données du zénaga

Catherine Taine-Cheikh

► **To cite this version:**

Catherine Taine-Cheikh. Les marques de 1ère personne en berbère. Réflexions à partir des données du zénaga. A. Mengozzi. Studi Afroasiatici. XI Incontro Italiano di Linguistica Camitosemitica, Franco Angeli, pp.97-112, 2005. halshs-00508645

**HAL Id: halshs-00508645**

**<https://shs.hal.science/halshs-00508645>**

Submitted on 4 Aug 2010

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LES MARQUES DE 1ÈRE PERSONNE EN BERBÈRE  
RÉFLEXIONS À PARTIR DU ZÉNAGA

Catherine TAINE-CHEIKH

LACITO - CNRS, Villejuif — yctc@club-internet.fr

Les marques de personne sont en relation, à la fois avec la classe des verbes (ils constituent alors les “indices personnels”, qui remplissent la fonction sujet) et avec la classe des nominaux (au sein desquels ils forment un ensemble particulier de substituts, les “pronoms personnels” — qui comprend lui-même plusieurs sous-ensembles). Plutôt que de séparer l'étude de ces deux sortes de marques personnelles<sup>1</sup>, je souhaite ici mettre en parallèle les différentes marques relevées pour une même personne dans chaque parler, à commencer par le zénaga de Mauritanie, et d'un parler berbère à un autre. Comme la 1è personne (celle du locuteur) pose des problèmes particuliers pour la reconstruction, notamment à cause des données divergentes du zénaga (cf. Paulette Galand-Pernet 1984), je me concentrerai sur celle-ci et ne donnerai la 2è personne que pour faciliter l'analyse.

## I. CONJUGAISON PAR AFFIXES

Les marques de personne sont, en berbère, soit préfixées, soit suffixées. Elles se différencient selon le nombre et, partiellement, selon le genre. L'une des difficultés est d'identifier les différents signifiants car ils sont en partie amalgamés.

### 1.1. Verbes

Les parlers berbères ont en commun un certain nombre de thèmes aspecto-temporels que je désigne ici sous leurs appellations traditionnelles : impératif (I), aoriste (A), prétérit (P), prétérit négatif (PN) et aoriste intensif (AI)<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> C'est ce que Lionel Galand avait fait dans son article de référence sur les pronoms paru en 1966, mais non dans celui de 2002 [1994] qui traite de la personne grammaticale en berbère.

<sup>2</sup> Autres abréviations : sg. = singulier, pl. = pluriel, m. = masculin, f. = féminin, ex. = exemple, pers. = personne / personnel, pron. = pronom, C = complément, O = objet, D = direct, I = indirect, part. = particule, cj. = conjugaison ; ghad. = ghadamsi, kab. = kabyle, tah. = tahaggart, W = tawellemmet, Y = tayart, tam. =

### A/ Zénaga

Toutes les formes verbales (à l'exception de l'impératif<sup>3</sup>) sont conjuguées avec les mêmes affixes mais les verbes dont la dernière radicale est une laryngale occlusive (la glottale ?) présentent un certain nombre de spécificités. Voici donc l'ex. régulier de P *yu? gam* "il a couru" et l'ex. particulier de P *iyä* "il possède" (racine Y?), où l'on peut voir que la laryngale est présente devant *-m* à la 2pl. mais absente devant les suffixes de 1sg. et 2sg. — une chute qui n'est attendue qu'en finale absolue (cf. CTC, à paraître) :

<b>1sg.</b>	<b>—äg</b>	<b>u? gam-äg</b>	<b>iy-äg</b>
2sg.	<i>t—äd / -äd</i>	<i>t-u? gam-äd</i>	<i>t-iy-äd</i>
<b>1pl.</b>	<b>n—</b>	<b>n-u? gam</b>	<b>n-iyä</b>
2pl. m.	<i>t—äm</i>	<i>t-u? gum-äm</i>	<i>t-iyä? -m</i>
2pl. f.	<i>t—ämñäd</i>	<i>t-u? gum-ämñäd</i>	<i>t-iyä? -mñäd</i>

### B/ Autres parlars berbères

Voici le prétérit de "semer" en ghadamsi (Lanfry 1968 : 224) : 1sg. *əkrüzäε*, 2sg. *təkrüzət* ; 1pl. *nəkrüz*, 2pl. m. *təkrüzäm*, f. *təkrüzämät*. Pour la 1<sup>ère</sup> pers., la seule différence est le suffixe du sg., en *-äε* au lieu de *-äg*. La pharyngale est cependant plus rare que la fricative vélaire, sonore comme à Ighchan (Anti-Atlas marocain, cf. Galand 1988 : 236) et dans le tahaggart (Prasse 1973 : 9) ou sourde, comme c'est souvent le cas au Maroc (cf. Renisio 1932 : 48, Penchoen 1973 : 25, Bentolila 1981 : 75, Kossmann 1997 : 125).

	Ighchan	kabyle	ghadamsi	tahaggart
<b>1sg.</b>	<b>—ğ</b>	<b>—(ə)ğ</b>	<b>—äε</b>	<b>—äg</b>
2sg.	<i>t—t</i>	<i>t—(ə)t</i>	<i>t—ət</i>	<i>t—äd</i>
<b>1pl.</b>	<b>n—</b>	<b>n—</b>	<b>n—</b>	<b>n—</b>
2pl. m.	<i>t—m</i>	<i>t—(ə)m</i>	<i>t—äm</i>	<i>t—äm</i>
2pl. f.	<i>t—mt</i>	<i>t—(ə)mt</i>	<i>t—mät</i>	<i>t—mät</i>

On ne retrouve la palatale occlusive du zénaga qu'exceptionnellement, dans le tamesghalt, une variété de touareg parlée par les anciens

---

tamesghalt. Pour les auteurs, cf. la bibliographie. La transcription est harmonisée dans la mesure du possible. Concernant la transcription du zénaga, elle tient compte des spécificités phonétiques et phonologiques du parler, cf. CTC 1999 et CTC, sous presse.

<sup>3</sup> Je ne traiterai pas dans cet article des formes participiales.

serviteurs des Kel Eghlal : 1sg. en *-k* (cf. Jeanine Drouin, communication au GLECS du 29/11/01)<sup>4</sup>.

## 1.2. Adjectifs conjugués

A la notion sémantique de “verbes de qualité” (Galand 1980), applicable à des verbes morphologiquement réguliers, je préfère celle d’“adjectif conjugué” qui s’applique aux parlers où il existe une sous-classe nominale particulière (celle des “adjectifs”) qui peut avoir, entre autres spécificités, celle de se combiner, d’une façon plus ou moins étendue, avec les indices personnels (CTC 2003).

La caractéristique première de cette conjugaison est de ne comporter que des marques de personne suffixées. Dans le cas de la 1sg. — réduite dans la cj. verbale à un suffixe — aucune différence n’est à noter entre la cj. verbale et la cj. des adjectifs, sauf dans un cas que je laisse de côté<sup>5</sup>.

A/ Zénaga

Soit l’exemple de “froid” : m. *šämmuḍ* et f. *šämmuḍaḍ*.

Le suffixe *-ag* de 1sg. est un véritable indice personnel : *šämmuḍ-ag* « froid(e)-je » “je suis froid(e)”. Par contre le suffixe *-id*<sup>6</sup> attesté à la 1pl. n’est qu’une marque de nombre, opposable au suffixe *-äḍ* du féminin. D’ailleurs, aux 2pl. et 3pl., on a le choix entre ce même suffixe *-id* ou les suffixes verbaux à nasale 2m. *-am* (f. *-əmnʸäḍ*) et 3m. *-an* (f. *-əNʸäḍ*):

<b>1sg.</b>	<i>šämmuḍag</i>	<b>1è pl.</b>	<i>šämmuḍid</i>
2sg. m.	<i>šämmuḍaḍ</i>	2è m. pl.	<i>šämmuḍid</i> ou <i>šämmuḍam</i>
2sg. f.	<i>šämmuḍaḍ</i>	2è f. pl.	<i>šämmuḍid</i> ou <i>šämmuḍəmnʸäḍ</i>

B/ Autres parlers berbères

<sup>4</sup> Le tameseghlalt (parler linguistiquement marginal, cf. Drouin 1996) a une 2sg. régulière en *t* — *t*, alors que le tawellemmet W (Niger et Mali) et le tayart Y (massif de l’Air au nord du Niger) ont étendu analogiquement le *g* de 1sg. à la 2sg.

<sup>5</sup> Chez les Ayt Ziyān de Petite Kabylie (cf. Galand 2002 [1990] et Allaoua 1993) les verbes de qualité ont, à côté d’un P régulièrement conjugué à valeur résultative, une 2ème forme fléchie avec les pronoms d’objet direct ex. *z̄z̄ay-iyi* « lourd-me » “je suis lourd”. Si elle rend particulièrement transparente l’origine nominale de la conjugaison, elle ne m’apparaît pas comme un véritable archaïsme, mais plutôt comme une réinvention (un renouvellement) de la conjugaison à sens statif.

<sup>6</sup> Le suffixe est *-ḍid* au pluriel (au lieu de *-id*) et *-ḍäḍ* (et non *-äḍ*) au féminin, si la dernière radicale est une glottale, cf. m. sg. *šäyfa* “laid”, f. sg. *šäyfa? ḍäḍ* “laide” et pl. *šäyfi? ḍid* “laid(e)s”. Dans ce cas particulier, la forme f. sg. *šäyfa? ḍäḍ* “laide” est alors distincte de la 2sg. *šäyfaḍ* “tu es laid(e)”.

Certains parlers comme le nefousi et le sokni ont des formes adjectivales spécifiques qui varient en genre (f. en *-it*, *-yet* ou *-yət*) et en nombre (pl. en *-et* ou *-t*) mais ne se conjuguent pas.

Dans d'autres, on trouve à la fois des suffixes d'accord en *-t* (le timbre et la longueur de la voyelle étant variables) et une conjugaison de 1sg. et 2sg. avec les suffixes semblables à ceux de la cj. verbale, donc une situation très proche de celle décrite pour le zénaga<sup>7</sup>, ex. kab. "être compatissant" 3sg. m. *hnin* f. *hninət* 3pl. *hniniṭ* et 1sg. *hninəḡ* (Basset & Picard 1948 : 262) et ghad. "être petit" 3sg. m. *mättīt* f. *mättitāt* 3pl. *mättitit* et 1sg. *mättīte* (Lanfry 1968 : 285).

	kabyle	ghadamsi		kabyle	ghadamsi
<b>1sg.</b>	—əḡ	—e <sub>ε</sub>	<b>1pl.</b>	—iṭ	—it
2sg.	—əḏ	—ət	2pl.	—it	—it

Dans ce contexte, la forme de 1pl. à préfixe *n-* du touareg apparaît nettement comme une extension secondaire<sup>8</sup>.

### 1.3. Cas particuliers

Concernant spécifiquement le suffixe de 1sg. à palatale (*g / k*), pharyngale (*ε*) ou vélaire (*ḡ / ḥ*), il arrive qu'il soit absent ou qu'il apparaisse là où on ne l'attend pas.

*A/ Absence de suffixe personnel à la 1sg.*

L'absence de suffixe de 1sg. se produit dans plusieurs parlers, mais dans des conditions et des proportions variables.

a) Le ghadamsi emploie le prétérit précédé de la particule *d* pour l'expression du futur. C'est uniquement dans ce cas particulier qu'il n'y a aucune marque suffixale de personne aux 1sg. et 2sg., ex. *d akrez* et *ət takrez* (Lanfry 1968 : 224).

b) En zénaga, la consonne palatale de la 1sg. n'apparaît pas (à tous les aspects) s'il y a un pronom d'objet direct suffixé de 3<sup>e</sup> pers. Seule demeure la voyelle, cf. *yäskär-ti* "il l'a fait", mais *äskäräg* "j'ai fait" > *äskärä-ḏi* "je l'ai fait" ; *yukkā-ḏi* "il l'a porté", mais *ukkāg* "j'ai porté" > *ukkā-ḏi* "je l'ai porté" ; *yənnä-ḏi* "il l'a dit", mais *ənnäg* "j'ai dit" > *ənnä-ḏi* "je l'ai dit".

Cependant, l'affixation à la 1sg. de pronoms de 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> COI sg. et pl. en *-ā-* (*-āg* "à toi" m., *-ām* "à toi" f., ...) entraîne la disparition du

<sup>7</sup> L'interdentale sonore [d] est l'une des réalisations du phonème /t/ en zénaga (cf. CTC 1999).

<sup>8</sup> D'autres particularités confirment la tendance du touareg à assimiler la conjugaison des adjectifs à celle des verbes (cf. Prasse 1973 : 10-11).

trait de longueur et l'apparition concomitante d'une laryngale. Ex. *yäskär-ām-ti* "il l'a fait pour toi (f.)", mais *äskäräg* "j'ai fait" : *äskära?m-ti* "je l'ai fait pour toi (f.)". D'où, l'ordre pouvant être inversé avec le pron. COI de 3<sup>e</sup> pers. : *äskära?s-si* (COI *ās* + COD *ti*) = *äskärä-d-ās* (COD *ti* + COI *ās*) "je l'ai fait pour lui"

c) Dans d'autres parlers, la réduction de l'affixe à un élément purement vocalique *-a* se produit, à l'inverse, en l'absence d'affixe :  
— dans le touareg tayart du Niger (facultativement dans le tawellemet), cf. *W äggäzäg* ~ *WY äggäzä*, mais *WY alkämäg-as*  
— à Ouargla (notamment pour A et P des verbes de la I<sup>ère</sup> catégorie)  
— chez les Beni-Salah (finale en *-a*), mais non chez leurs voisins de l'Atlas de la Mitidja, les Chenoua (finale en *-eğ*)<sup>9</sup>.

#### B/ Impératif de 1<sup>pl</sup>.

Dans la plupart des parlers, l'impératif n'est attesté qu'à la 2<sup>e</sup> pers. et la marque personnelle semble être le signifiant zéro cf. sg. I *als* "recommence". Au pluriel, les marques de genre et de nombre, plus ou moins amalgamées, sont i) m. *-t* et f. *-mt* (cas le plus fréquent) ii) m. *-m* et f. *-nt* ou *-mnt* (cas du zénaga, du tamazight et du rifain).

Quand il existe un impératif de 1<sup>pl</sup>., on retrouve ces mêmes marques combinées avec l'élément de 1<sup>e</sup> pers. *ağ* ou *aḥ* analysé par les auteurs comme un pl. (là où je verrais plutôt un sg.<sup>10</sup>). Cf.

i) chleuh d'Ighchan (Galand 1988 : 236) "recommençons" : *alsag* / *als* "recommence" ou *alsatağ* / *alsat* "recommencez (m.)" ou *alsamtağ* / *alsat* "recommencez (f.)".

ii) tamazight d'Oum Jeniba (Bentolila 1981 : 140-1) "jetons" : *žr aḥ* toi et moi, *žrm aḥ* vous (m.) et moi, *žrnt aḥ* vous (f.) et moi.

## II. PRONOMS

Dans son article de 1966, Galand a fait une présentation détaillée des différents pronoms personnels et de leurs emplois syntaxiques. Je reprends ici ses distinctions ainsi que ses données sur Ighchan qui me serviront de point de départ à la comparaison du zénaga avec les autres parlers berbères.

<sup>9</sup> Pour plus de détails, cf. Prasse & alii 1998 : 418-9, Biarnay 1908 : 58 et Laoust 1912 : 59-60.

<sup>10</sup> Sauf dans le tamesghlalt où, selon Drouin, l'on trouve *n + k* cf. *omələtank* "allons" (nous tous) [= vous + nous ?] / *omələt* "allez" (m.).

## 2.1. Pronoms autonomes

Plus étoffés que les autres, les pronoms autonomes associent souvent un élément de base (parfois commun à plusieurs pers.) et des marques de personne, plus ou moins amalgamées à celles de nombre et de genre. Certaines consonnes comme la nasale *n* ou les occlusives *k* et *t* servent visiblement pour plusieurs marques différentes.

### A/ Zénaga

1sg. *ni?K* 1pl. m. *nəkni* f. *nəkna?NYäd*  
2sg. m. *kəK* f. *kəm<sup>m</sup>* 2pl. m. *nətni* f. *nətna?mnYäd*

Les deux marques de 1ère pers. ont une base *n-* et une palatale sourde. Cette palatale est précédée au sg. d'une laryngale. Au pl., elle est suivie d'un second *n* qu'on retrouve à la 2ème pers.

### B/ Autres parlers berbères

1sg. *nK(in)* 1pl. m. *nKni* f. *nK<sup>w</sup>nti*  
2sg. m. *kiY(in)* f. *kM(in)* 2pl. m. *k<sup>w</sup>Ni* f. *k<sup>w</sup>Nimti*

Les formes de 1sg. présentent de nombreuses variantes mais on retrouve toujours une base *n-* et une consonne sourde de la zone palatale (occlusive ou non, tendue ou non) suivie, au pluriel, d'un *n*.

#### 1sg.

- i) palatale simple ou tendue : Senhaja de Sraïr *nek*, to. tah. *nək* ou (expressif) *nəkkunan*, to. Y *nək(k)* / *nəkku*, kab. *nək*
- ii) chuintante simple ou tendue : *neš*, *nəš* (rifain, Ouargla, Siwa, ...), *nəšš* (Mzab, Ghadamès, Aurès, ...)
- iii) affriquée simple ou tendue : *netš*, *netc*, *neč* (Figuig, Néfousa, Beni Iznassen), *netšint* (Aït Seghrouchen), *nČ*, *nČ-int* (Oum Jeniba)

#### 1pl. m. : + *n*

- i) palatale simple ou tendue : *nukni* (Ayt Ndhir, kab.), *nKni* (Ighchan), *nekkenēn* (Ghadamès), to. tah. *nəkkaniḍ*, to. Y *nəkkəni*
- ii) chuintante simple : *necni*, *nešni* (Figuig, rifain), *nešnin* (Chenoua, Aurès, Mzab, Ouargla)
- iii) affriquée simple ou + dentale ou tendue : *netšni* (Aït Seghr.), *netšin* (rifain), *nəčtni* (Siwa), *nČ-ni* (Oum Jeniba), *neččen* (Néfousa).

## 2.2. Pronoms affixes régime direct

Dans la plupart des dialectes, les pronoms d'objet direct, normalement affixés au verbe, peuvent être attirés sous certaines conditions en position préverbale (ce qui entraîne fréquemment des modifications).

### A/ Zénaga

1sg. *-i(h)*, *-i?h*, *-i?n*, *-i?d*                      1pl. *-a?näğ*  
 2sg. m. *-ki*                      f. *-käm*                      2pl. m. *-kūn* f. *-kəmn<sup>y</sup>(äd)*  
 On n'entend parfois qu'un simple *-i* pour le pronom de 1sg., mais le plus souvent on entend *-i?h*, *-i?n* ou *-i?d*. Dans le cas de *-i?n* et *-i?d*, il y a clairement amalgame avec les éléments caractéristiques (*n* et *d*) des particules d'orientation *näh* et *däh*. Quant à la laryngale, elle se retrouve indépendamment avec les deux parties, cf. *yə? ši?h* "il m'a acheté" (pour un esclave ou au figuré)<sup>11</sup> d'une part, *əDYäk-ki[?n]* "je t'ai laissé [là]" (toi m.) / *əDYäk-käm[näh]* "je t'ai laissé [là]" (toi f.) — *?n* n'étant qu'une variante (également facultative) de *näh* —.

B/ Autres parlers berbères

1sg.                      Y    1pl.                      *-anğ*  
 2sg. m. *-k*                      f. *-km*                      2pl. m. *-k<sup>w</sup>n* f. *-k<sup>w</sup>nt*  
 1sg.

i) voyelle d'avant : *-i* (Ayt Ndhir, Oum Jeniba, Chenoua, Siwa, Ghadamès, touareg), [après voyelle] *-i* (Aït Seghr.), *-ii* (Ouargla)  
 ii) semi-consonne prépalatale simple ou tendue (avec ou sans voyelle ; avec ou sans particule) : *-iyi* (kab., Aït Seghr.), *-yi*, *-ayi(s)* (rifain), *-(i)yi* (Mzab), *-īyed*, *ēyed*, *yed* (Néfousa)<sup>12</sup>, *Y* (Ighchan), *yvi* (Figuig)  
 iii) palatale sonore tendue : *ggi* (Aurès)  
 Ex. de variation en fonction de la position : to. *hi-* / *-i*, Mzab *ayi-* / *-i*, *-yi*, *-iyi*, Aït Seghr. *i-* / *-iyi*, Haut-Figuig *-yvi* / *diyyi-*.

1pl. m.

i) vélaire : *(i)ah* (Aït Seghr.), *ah* (Ayt Ndhir, Oum Jeniba), *ağ* (kab.)  
 ii) *n* + vélaire (vélaire + *n* possible en antéposition<sup>13</sup>) : *anğ*, *aneğ* (Ighchan, Aurès, rifain), *-aneh* (variante *-ayah*) / *daneh-* (~ *dayah-*) (Figuig), *-neğ* / *gen-* (Chenoua), *-(y)anəğ* / *ağən-* (Mzab), *ānağ* (Néfousa), *anağ* (Siwa), *-ânäğ* / *hânäğ-* (to. tah.)  
 iii) *n* + pharyngale : *āneε* (Ghadamès)  
 iv) *n* + palatale : *-ank* / *dank-* (to. tamesghalt)  
 v) *n* + voyelle *-a* : *-anä* (to. Y), *-na* (Beni Salah), *-ana* (Ouargla)<sup>14</sup>

<sup>11</sup> *yə? ši?h* signifie également "il l'a acheté" puisqu'après les verbes à dernière radicale laryngale les pronoms de 3è pers. appartiennent à une série particulière (cf. CTC, à paraître).

<sup>12</sup> La finale *-d* représente la particule d'orientation soudée, cf. Béguinot 1931 : 102 et sq. et Galand 2002 [1971-72] : 189.

<sup>13</sup> Sur les pronoms réversibles, cf. Collins (1981-82) et Brugnatelli (1993).

<sup>14</sup> Mais *anğ* / *anh* devant suffixe, ex. *uš anğ d* "donne-nous".



Remarquons la présence d'une voyelle *a-* (longue ou timbrée) — sauf quelques exceptions comme *ġen-* à Chenoua et chez les B. Salah.

### 2.3. Pronoms affixes régime indirect

Les différences entre les pronoms COD et COI — très nettes pour la 3<sup>e</sup> pers. — sont limitées ou inexistantes pour la 1<sup>e</sup> pers.

#### A/ Zénaga

1sg. *-i? h, -i? n, -i? d* 1pl. *-a? näg*  
 2sg. m. *-āg* f. *-ām* 2pl. m. *-āgūn* f. *-āgəmn<sup>y</sup>(ād)*  
 Ex. *yäskär-i? h kārä* "il a fait qqc pour moi", *yäskär-i? -di-? d* "il l'a fait pour moi (ici)", *tənnäd-i? -dän(däh)* "tu me les as dits (ici)", *yukfi? h* "il m'a donné", *wär i? n yukfi* "il ne m'a pas donné (là)", *wär i? d yənnih* "il ne m'a pas dit (ici)".

COI 1sg. = COD 1sg.<sup>15</sup> : *ətta? na? n-i? h* "ils tue(ron)t pour moi" = "ils me tue(ron)t" ; *təDYäd(-näh)* "tu as laissé (là)" > *təDYäd-i? n* "tu as laissé à/pour moi là" = "tu m'as laissé (là)", *təDYäd-a? näg* "tu a laissé à/pour nous (...)" = "tu nous as laissés".

Même si la réalisation *-i* ne semble pas attestée pour la 1sg. COI, seul le contexte permettrait ici de lever l'ambiguïté.

#### B/ Autres parlers berbères

1sg. *Y* 1pl. *-anğ*  
 2sg. m. *-ak* f. *-am* 2pl. m. *-awn* f. *-awnt*  
 A la 1<sup>e</sup> pers., la majorité des parlers ne distingue pas l'affixe COI de l'affixe COD. Signalons cependant :

— pour 1sg. : *-ay* et non *-i* (Chenoua), *-ii* et non *-i* (B. Salah), *-(y)idd / didd-* et non *yyi* (Figuig), *-ai* et non *-ayis* (rifain)

— pour 1pl. : *-(y)ahdd* et non *aneḥ ~ ayah* (Figuig), *-aneğ / -ağen* et non *-neğ / ġen-* (Chenoua), *-ana / -ağen* et non *-na / ġen-* (B. Salah).

On remarquera la tendance à généraliser la voyelle *-a-* là où elle était absente de la 1pl. On notera aussi, à Figuig, la soudure — obligatoire pour le COI — de la particule d'orientation ("ventif" *dd*) au pronom de 1<sup>e</sup> pers. (cf. Kossmann 1997 : 183). Cette tendance y est donc plus aboutie qu'en zénaga où on a généralement le choix, même au sg., entre l'une des deux particules — d'éloignement (+ *n > i? n*) ou de rapprochement (+ *d > i? d*) — ou aucune (*i? h*).

<sup>15</sup> Pour la 1sg., risque de confusion aussi avec les affixes COD de 3sg. m. après les verbes à finale laryngale à la 3sg. m., cf. *yətta? nä* "il tue(ra)" > *yətta? n-i? h* "il tue(ra) pour moi (...)" = "il me tue(ra)" = "il le tue(ra)".

#### 2.4. Pronoms affixes après prépositions (et certains noms)

Dans un certain nombre de cas (prépositions usuelles autres que *n* "de" ; petite liste de noms très fréquents relevant notamment du domaine de la parenté), les affixes ressemblent beaucoup aux pron. COI (cf. 3sg et 3pl. en *s*). En dehors de la 1sg., la principale différence est l'absence de la voyelle *-a-* (ex. 3sg. m. *-s* au lieu de *-as* ou *-ās*) et la tendance à la remplacer, au pl., par une occlusive.

##### A/ Zénaga : après prépositions

1sg.	<i>-i?h</i>		1pl.	<i>-näg</i>	
2sg. m.	<i>-ki</i>	f. <i>-käm</i>	2pl. m.	<i>-kūn</i>	f. <i>-kəmnʏ(äḍ)</i>

Ex. *əd-i?h* "avec moi", *əd-näg* "avec nous", *dä?g-i?h* "en moi".

##### B/ Autres parlars berbères : après prépositions

1sg.	<i>-i</i>		1pl.	<i>-nġ</i>	
2sg. m.	<i>-k</i>	f. <i>-m</i>	2pl. m.	<i>-un</i>	f. <i>unt</i>

A la 1sg. on trouve *-i* quasiment partout, mais parfois pour un tout petit nombre de prépositions seulement. Ainsi, à Ouargla, a-t-on *-i* après *aġer* pour *aġer-i* "j'ai", *-i* ou *-iu* dans *segd-i(u)* "de moi" et *akid-i(u)* "avec moi", mais *-iu* partout ailleurs (Biarnay 1908 : 31 et sq.). En to. tah., c'est seulement après *ġir* "entre" (et *məss* "maître")

A la 1pl., l'apparition d'une occlusive, toujours facultative, est rare : (*i*)*knäg* = (*i*)*näg* (to. tah.) et *ntəġ* = *nəġ* (kab.)

##### C/ Autres parlars berbères : après noms de parenté

1sg.	—		1pl.	<i>-(t)nġ</i>	
2sg. m.	<i>-k</i>	f. <i>-m</i>	2pl. m.	<i>-(t)un</i>	f. <i>-(t)unt</i>

A quelques rares exceptions près comme Djerba (Brugnatelli 1998), Ouargla, le mzâbi parfois et le touareg dans son ensemble, beaucoup de parlars n'ont aucune marque (signifiant zéro) pour la 1sg. après les noms de parenté<sup>16</sup>.

Aux 3 pers. du pl., la présence d'une occlusive dentale semble généralisée, en dehors du touareg et du parler de Djerba.

#### 2.5. Pronoms affixes de possession (avec préposition *n*)

En dehors des cas recensés précédemment, la règle est le plus souvent qu'une préposition *n ~ N* "de" apparaisse entre les pronoms affixes et les noms (ou prépositions d'origine nominale). Les affixes sont plus ou moins proches des affixes COI (notamment pour la 3<sup>e</sup> pers.).

##### A/ Zénaga

---

<sup>16</sup> On notera cependant qu'à Néfoussa la 1sg. est marquée par un déplacement de l'accent *rūmmú* "il fratello", *rūmmu* "mio fratello" (Béguinot 1931 : 112).

1sg. *-i?n*, (après voy.) *-?n* 1pl. *-(ə)nnä?n*  
 2sg. m. *-(ə)nk* f. *-(ə)m* 2pl. m. *-(ə)nnūn* f. *-(ə)nnäd̥kəmn̥(äd̥)*  
 En zénaga, la préposition *(ə)n* garde la forme *(ə)n* au sg. (exception faite de la 2sg. f. où *n* chute devant le *m*) et passe à *(ə)nn* au pl. Elle s'insère entre le nominal et l'affixe sauf à la 1sg. où le *n* se place après la laryngale, ex. *täyimt-i?n* "ma chamelle", *tīyi-?n* "ma brebis", *täma-?n* "ma jambe".

#### B/ Autres parlers berbères

1sg. *-inw* 1pl. *-Nġ*  
 2sg. m. *-Nk* f. *-Nm* 2pl. m. *-Nun* f. *-Nunt*

L'affixe *-inw* de 1sg. relevé à Ighchan se retrouve dans de nombreux parlers. Parfois la finale est abrégée (cf. to. tah. *-in*) ou au contraire renforcée (cf. ghadamsi *-ənnūk*). Cependant, dans quelques parlers le *n* est absent (dans la 1sg. et, plus généralement, dans tout le sg.), cf. *-(i)u* en kabyle, *-iw* à Djerba, *-iu* à Ouargla et *-ik<sup>w</sup>* au Mzâb.

Au pl., le *n ~ N* de la préposition est attesté partout. Dans certains cas, il semble amalgamé avec le *n* de pl. (cf. 1pl. *-Nġ* / 2pl. m. *-Nun* à Ighchan et 1pl. *nnā* / 2pl. m. *nkum* à Ouargla). Dans d'autres dialectes, les deux signifiants en *n* sont séparés par une voyelle, cf. to. tah. *nänäg*, to. Y *(n)nänä* et ghadamsi *ənnaneε*.

### III. SYNTHÈSE ET DISCUSSION

#### 3.1. Récapitulation

L'expression de la 1<sup>ère</sup> pers. présente de nombreuses variations, mais elle fait appel à certaines consonnes de manière récurrente.

Auparavant, il convient de traiter du segment *n* en revenant sur sa polysémie : élément support (d'élargissement) dans le pronom autonome (ex. zén. *ni?K* "moi" et *nəkni* "nous"), il est aussi signifiant de la préposition "de" (ex. zén. *täyimt-i?n* -*n* litt. "chamelle-moi-de" et *täyimt-ənn-a?n* litt. "chamelle-de-nous"), signifiant du pl. (cf. zén. *nu?gām* "nous avons couru", *nəkni* "nous", *täyimt-ənn-a?n*, etc.) et, en zénaga, signifiant de la particule d'éloignement (ex. *təD̥yäd̥-i?n*). En dehors du dernier *n*, toutes ces marques se retrouvent dans les différents parlers, même s'il arrive qu'elles manquent occasionnellement (cf. les affixes régime du verbe sans *n* de pl. et les affixes de possession sans *n* prépositionnel au sg.).

Une fois identifiée la marque de nombre, les marques consonantiques de 1<sup>ère</sup> pers. semblent largement communes au sg. et au pl. En ce qui

concerne les voyelles — même si le problème ne peut pas être traité ici — on observe dans les affixes une alternance sg. *-i-* vs pl. *-a-*.

Si le zénaga présente un système assez divergent par rapport aux autres parlars, on peut néanmoins relever beaucoup de points communs si l'on met en parallèle les différents emplois : zén. Aa / berb. Ba + Bb d'une part, zén. Ac + Ad / berb. Bc + Bd d'autre part.

#### A/ Zénaga

Il y a deux marques en alternance (elles sont parfois cumulées).

a) postalatale *g / k* ( $k > g$  en finale, sauf tension), cf. indice personnel sg. (*-g*), pronoms autonomes (sg. *ni?K* et pl. *nəkni*), affixes pl. COD et COI (*-a?näg*), affixe pl. après préposition (*-näg*) ;

b) laryngale occlusive? : cf. pronom autonome sg. (*ni?K*), tous les affixes sg. (*-i?h*, *-i?n*, *-i?d*), affixes pl. COD et COI (*-a?näg*), affixes de possession (*-nna?n*) et peut-être comme indice personnel sg. devant des affixes COI réduits (si  $*a?-\bar{a}g > a?-g$ ).

c) Il arrive cependant que ces deux marques soient absentes, cf. indice personnel pl. (seulement *n-* de pl.), indice personnel sg. devant les affixes COD de 3<sup>e</sup> pers. — peut-être aussi devant les affixes COI si *-a?* est une variante conditionnée de *-ā-* dans les affixes (si  $*a-\bar{a}g > a?-g$ )<sup>17</sup> et parfois affixe COD de 1sg. (*-i?h > -i*).

#### B/ Autres parlars berbères

Les marques les plus fréquentes sont, d'une manière très générale :

a) vélaire *ġ / ħ* ou pharyngale *ε* (mais *k* dans le to. tamesghalt), cf. indice personnel sg. (+ impératif pl. s'il existe) et tous les affixes pl. ;

b) palatale occlusive *k* (ou fricative *š* ou affriquée *č*), cf. pronom autonome sg. et pl.<sup>18</sup> ;

c) semi-consonne *y* et *w*, cf. affixes sg. COD et COI (*-Y*, *-iyi*, ...) et affixe sg. de possession avec *-n-* (*-inw*).

d) Mais toutes ces marques manquent régulièrement dans 3 cas : indice personnel pl. (*n-* seulement), affixe sg. après préposition (*-i* seulement) et après noms de parenté ( $\emptyset$  sauf rares exceptions). De plus, l'indice pers. 1sg. est absent dans quelques parlars et sous certaines conditions (en l'absence d'affixe ou au futur).

---

<sup>17</sup> Dans la mesure où *ā* pourrait représenter la laryngale *h*, une alternance entre les deux laryngales n'est pas impossible. C'est d'ailleurs peut-être ce qui explique le *-a?* de l'affixe COI de 1<sup>e</sup> pl. *-a?näg* (étendu ensuite à l'aff. COD). Cf. les formes préverbaux CO du touareg : 1sg *hi* et 1pl. *hânäg* (Prasse 1972 : 172 et sq.).

<sup>18</sup> Certaines palatales apparaissent plutôt comme des variantes de *y* et *w* (voir sous c), cf. *g / k* de *ggi* (affixes sg. COD + COI) et *-annūk* (affixe sg. de possession).

### 3.2. L'indice de 1sg. : palatale *k / g* ou vélaire *ġ / ħ* ?

La littérature linguistique ayant concentré son attention sur les indices personnels, je commencerai par discuter ce point.

#### A/ Hypothèse 1 : *k / g > ħ / ġ*

Il a été constaté depuis longtemps que les suffixes berbères de 1sg. et 2sg., toujours identiques dans la cj. verbale et dans celle des adjectifs, présentaient des ressemblances intéressantes avec la conj. suffixale du chamito-sémitique. On trouve en effet

i) pour la 1sg. : une occlusive sourde, souvent postpalatale, suivie d'un *u*, cf. *-a-ku* en akkadien (permansif), *-ku* en guèze (accompli), *-tu* en arabe (accompli) mais yéménite *-ko* ;

ii) pour la 2sg. m. : une occlusive sourde, souvent dentale, suivie de *a* ou *i*, cf. *-ā-ta* en akkadien et *-ta* en arabe.

De ce point de vue, le *t* de 2sg. (Ighchan, Ghadamès, ...) semble plus originel que le *ṭ* kabyle. Il en est de même pour le *k* de 1sg. (zénaga, tameseghlalt) comparé au *ġ / ħ* des autres parlers. Vycichl (1952) avait attiré l'attention sur le témoignage du zénaga. Cependant, faute de trouver une explication satisfaisante pour l'évolution *g / k > ġ / ħ*<sup>19</sup>, l'hypothèse d'une postpalatale originelle acceptée par certains (cf. système préberbère de Prasse 1973 : 16) ne semble pas avoir convaincu l'ensemble des berbérisants.

#### B/ Hypothèse 2 : *ġ / ħ > g / k* en zénaga

Le problème du berbère de Mauritanie, exposé en détail par P. Galand-Pernet (1984 : 9 note 3), a été réexaminé récemment par Kossmann (1999 : 131-3). Expliquant la postpalatale du zénaga par les règles d'évolution propres à ce dialecte, ce dernier en a conclu qu'il n'y avait aucune raison de voir dans l'affixe *-äg* de ce parler un conservatisme. Il s'appuie pour cela sur le fait que, là où l'on trouve la règle d'assimilation *\*ġ > ħ* devant une consonne sourde dans d'autres dialectes berbères, le zénaga connaît des formes avec *k*, cf. zén. *təkših* "ovin-caprin" / chleuh *tihsi* "brebis", zén. (Nicolas 1953 : 337) *ti? nekses* "hoquets" / Mzab *tihšešt* ; zén. *ōkši* "dent" / chleuh *ah°s*, Moyen-Atlas *uhs*. A partir de ces exemples — et du seul ex. en finale de *a? näg* "à nous" (ex. non séparable pour moi du cas de *-äg* et donc non probant ici, à mon avis) —, il considère que *\*ħ*, quelle

<sup>19</sup> Prasse (1963 : 18) reprend l'idée de Vycichl d'une influence de la voyelle *-u*. Galand-Pernet (1984 : 11-13) observe une bonne conservation de *k* en général mais n'exclut pas absolument l'hypothèse d'une spirantisation *g > ġ*, notamment en position finale (cf. "dans, de" *ġ ~ g* ; "oreille" sg. *amzuġ* / pl. *imzGan* ; "gelée, hiver" *agris*, *aġris* et *tagrst*).

que soit son origine (l'existence de *ħ* est extrêmement limitée en berbère sinon comme partenaire sourd de *ǧ*) est devenu *k* en zénaga. Concernant le contexte particulier *\*ħ + s / š > kš ~ ks*<sup>20</sup>, j'opposerai le fait que le groupe *ħš / ħs* est attesté en zénaga, cf. *aʔfaħši* "fusil", *yäššuhšäš* "il a craché", *taħsuS* "crachat" et *yaħšud* "il a eu peur". Par ailleurs *yuħtäš* "il a (été) coupé" et *äyaʔħtʔ* "intelligence" (< ar. *al-ʕaql*) fournissent d'autres occurrences de *ħ* devant sourde. Je suis donc d'accord, d'une part pour poser *ǧ > ħ* dans certains contextes, devant sourde notamment (cf. CTC, sous presse), d'autre part pour considérer la dissimilation *ħ > k* devant chuintante comme une hypothèse possible. En ce sens, je citerai le renforcement possible de *ǧ* en *q* dans les diminutifs en *aǧ* de noms commençant par *š* (et uniquement *š*), cf. *aǧaššugdiʔ d* > *aqšugdiʔ d* "petite braise".

Par contre, la règle *ħ > k* ne me semble pas démontrée pour toutes les sourdes et elle n'apporte rien pour les autres contextes. Concernant spécialement la finale, il existe bien des cas de renforcement, cependant le passage à une postpalatale ne se fait pas à partir d'une fricative, mais toujours à partir d'une consonne faible (spécialement *w* ou *y*), cf. *märäg* "dix" (mais *märäy avdan* "dix mille") / berb. MRW.

#### C/ Hypothèse 3 : *ǧ / ħ > ?* en zénaga

S'il n'y a aucun argument solide pour justifier le passage, en finale, d'une vélaire pan-berbère *ǧ / ħ* à une postpalatale zén. *g / k*, on peut être tenté de poser la règle d'évolution suivante : berb. *ǧ > zén. ?*. En effet la correspondance berb. *ǧ = zén. ?* a été observée à de multiples reprises, y compris en finale, ainsi pour "lécher" zén. LLʔ (pl. *əllaʔ n* "ils ont léché") / berb. LLĠ<sup>21</sup>.

Ceci pourrait expliquer pourquoi, lorsque la postpalatale zénaga *g* de 1sg. est absente de la cj. verbale (devant des affixes COI), c'est [peut-être] une glottale qu'on trouve à sa place. Mais une telle règle, par contre, n'apporte aucune réponse à la question principale (du

<sup>20</sup> D'après mon informateur, "hoquet" se dit *tiʔ gənsäS* et non *tiʔ nekSES*.

<sup>21</sup> Le fait qu'on trouve parfois un *ǧ* final comme dans *sällug* "fade" signifierait seulement que la règle connaît des exceptions en toute position. Les exceptions ne se limitent pas en effet aux emprunts à l'arabe et aux cas de spirantisation de *g* par contact, même si certains environnements (*n, m, r, ...*) jouent manifestement un rôle conservatoire.

point de vue berbère, la présence du suffixe zén. *-g* ; du point de vue chamito-sémitique, le caractère spirantisé du suffixe berb. *-ġ*<sup>22</sup>). Je recentrerai donc la discussion sur le zénaga, en développant la comparaison avec le chamito-sémitique.

### 3.3. Les marques de 1sg. : postpalatale et/ ou laryngale ?

Les deux marques de 1<sup>è</sup> pers. relevées en zénaga (*k / g* et *ʔ*) sont attestées (ou reconstruites) dans beaucoup de langues relevant du domaine chamito-sémitique. Elles sont seules ou en association.

a) La laryngale *ʔ* apparaît comme indice de 1sg. dans la cj. préfixale de plusieurs langues sémitiques, ex. arabe classique *ʔaktubu*, guèze *ʔəqabbər*, hébreu *ʔəḳṭol*. D'autre part elle est souvent reconstruite dans le pron. autonome comme marque de 1sg., ex. araméen, arabe et éthiosémitique *ʔana* (et ses variantes) analysé comme *ʔan + ʔa* par Barth (1913 : 3) ; la forme éblaïte restituée en *ʔanʔa* par Fronzaroli (1994 : 92) et, pour le couchitique, l'hypothèse récente de *\*ʔan-ʔi/u* (Banti, à paraître) en remplacement de *\*ʔan-i/u* (Appleyard 1986 : 214). Enfin, elle a été relevée, comme en zénaga, dans le pron. affixe de quelques langues couchitiques, cf. dahalo *ʔi*, sidamo *-ʔe* et yaaku *iiʔ* (Lamberti 1999 : 351-2)<sup>23</sup>.

b) La postpalatale *k* apparaît comme indice pers. 1sg. dans la cj. suffixale de l'éthiosémitique, du sud-arabique et de certains parlers arabes du Yémen<sup>24</sup>. Elle apparaît aussi dans le pron. autonome 1<sup>è</sup> pers. i) 1sg., cf. l'élément final *-k* de l'égypto-copte et la variante *ʔank* de *ʔan* en ougaritique ii) 1duel, cf. socotri *ki* (Lonnet, à paraître) iii) 1pl. cf. sidamo *ninke* (Moreno 1940 : 33)<sup>25</sup> et, en tchadique, mafa *nga* (Jungrathmayr 1999 : 335).

---

<sup>22</sup> Il faudrait au moins pouvoir inverser la règle d'évolution (proto-berb. [et zén.] *ʔ* > berb. *ġ*), mais si la glottale *ʔ* semble effectivement attestée comme marque de 1sg., je n'ai pas d'argument décisif actuellement pour poser une telle loi.

<sup>23</sup> Notons que l'explication donnée par Lamberti (*ibid.*, note 4) pour *yinu*, la forme du pron. autonome de 1sg. dans le groupe dizi (« with the diphthongization of the initial vowel, i.e. with the development *\*ʔ a- > \*a- > yi-* ») pourrait éclairer l'apparition fréquente de *-y-* dans le pron. suffixé. Au lieu de la reconstruction *\*yi/ula* proposé par Appleyard pour le suffixe de 1sg., ne pourrait-on pas avoir alors *\*ʔi/ula* (et pas seulement en proto-couchitique) ?

<sup>24</sup> Pour une interprétation de ce fait aréal, cf. Retsö 2000.

<sup>25</sup> En sidamo, le pron. suffixe de 1<sup>è</sup> pl. (objet ou possessif) est aussi en *k* : *-nke*.

c) Si l'on reprend l'analyse de Barth  $-\bar{a} < -? a$ , on peut considérer que les deux marques sont cumulées, comme en zénaga, dans le pron. autonome 1sg. de l'akkadien  $an-\bar{a}-ku$  et de l'hébreu  $?an\bar{o}k\bar{i}$ , variante de  $?an\bar{i}$  (cf. Castellino 1962 : 17, Affuso 1977 : 252). Ce même cumul se retrouve dans la 1sg. du permansif (ou statif) akkadien — même si  $-ku$  y devient la seule marque de 1sg. du fait de la généralisation de  $-\bar{a}-$  à toutes les pers., cf.  $\check{s}arr-\bar{a}-ku$  "je suis roi" /  $\check{s}arr-\bar{a}-ta$  "tu es roi".

Je ne peux exposer ici, faute de place, les différentes hypothèses qui ont été avancées pour expliquer le suffixe  $-ku$ . Que l'origine de la marque de 1<sup>e</sup> pers.  $k$  soit intérieure au système pronominal (marque de duel  $?$  de pluriel interne  $?$ <sup>26</sup>) ou extérieure (auxiliaire  $kwn$  "être" comme le suggère Reinisch<sup>27</sup> ou particule déictique<sup>28</sup>), il y a de bonnes raisons de penser que sa présence est secondaire chaque fois qu'il y a cumul avec la laryngale. C'est le cas très probablement du pron. autonome et du statif en akkadien, mais cela pourrait être également le cas, me semble-t-il, du pron. autonome et de l'adjectif conjugué (puis de la cj. verbale générale) en berbère. Si l'hypothèse d'une particule déictique peut expliquer la fricative  $\check{g}$  du berbère, alors elle explique tout aussi bien le  $k$  du zénaga et du sémitique.

Je terminerai en faisant remarquer que, si l'on considère la postpalatale  $k / g$  comme un trait secondaire, introduit dans le système du fait de la faiblesse de  $?$ , on peut comprendre assez bien la complexité des faits dans un dialecte conservateur comme le zénaga ( $?$  se maintient ou non selon les contextes, avec ou sans  $k / g$ ). L'hypothèse de la laryngale  $?$  comme l'une des marques originelles de 1sg. en proto-berbère peut également éclairer les nombreux cas de signifiant zéro (ou voyelles longues) relevés dans les autres parlers berbères, tant pour l'indice de 1sg. que pour les pron. affixes de 1sg.

---

<sup>26</sup> L'importance de la distinction interne ~ externe, sur laquelle David Cohen a attiré mon attention, trouve une illustration intéressante dans l'opposition relevée par Jungraithmayr (*ibid.*) en ron-daffo : 1pl. interne  $ca$  / 1pl. externe  $na$ . Ce système est à comparer avec celui, réduit, du mafa à 1pl. unique  $nga$ .

<sup>27</sup> L. Reinisch, *Das persönliche fürwort und die verbal flexion in den Chamito-Semitischen sprachen*, Wien 1909, p. 83, § 81 (cité par Castellino *ibid.* : 16).

<sup>28</sup> Pour le  $k(u)$  du pronom autonome en sémitique cf. notamment J. Barth (1913 : 4 et 80-83) et F. Aspesi (à paraître). Pour l'indice personnel, cf. l'hypothèse posée pour l'agaw (D. Cohen 1984 : 100, avec renvoi à M. Cohen, *BSL* 22, 1927, 169-200). Celle-ci a été reprise et développée par Galand-Pernet (*ibid.* : 13 et sq.) qui reconnaît, dans les suffixes  $\check{g}$  et  $\check{d}$  du berbère, des morphèmes d'énonciation.



(notamment avec les noms dits “de parenté”). On pourrait aussi lui attribuer un rôle dans l'évolution, en finale,  $k / g > \dot{g} (h)$ , voire, pour la 2sg.,  $t / d > d^{29}$ .

#### RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AFFUSO E. (1977), "I pronomi di I e II persona in semitico, egiziano e berbero", *Annali del Istituto Orientale di Napoli*, 37 (nuova serie 27), 249-81.
- ALLAOUA A. (1993), "Les verbes de qualité et quelques remarques sur les pronoms personnels en berbère", *Acta Orientalia*, 54, 31-45.
- APPLEYARD D.L. (1986), "Agaw, Cushitic and Afroasiatic : the Personal Pronoun Revisited", *J.S.S.*, XXXI/2, 195-236.
- ASPESI F. (à paraître), Remarques sur l'appareil formel de l'énonciation des langues sémitiques, in *Faits de Langues (Langues chamito-sémitiques)*.
- BANTI G. (à paraître), "New Perspectives on the Cuschitic Verbal System", *BLS Afroasiatic Volume (Berkeley)*, 48 p.
- BARTH J. (1913), *Die Pronominalbildung in den Semitischen Sprachen*, Leipzig.
- BASSET, A. & A. PICARD (1948), *Éléments de grammaire berbère (Kabylie-Irjen)*, Alger : Typo-litho.
- BEGUINOT, F. (1931), *Il Berbero Nefûsi di Fassâto*, Roma : Istituto per l'Oriente.
- BENTOLILA F. (1981), *Grammaire fonctionnelle d'un parler berbère : Aït Seghrouchen d'Oum Jeniba (Maroc)*, Paris : SELAF.
- BIARNAY S. (1908), *Étude sur le dialecte berbère de Ouargla*, Paris : Leroux.
- BRUGNATELLI V. (1993), Particularités des pronoms en berbère du Nord, 229-246, in A. Roth et J. Drouin édés, *A la croisée des études libyco-berbères. Mélanges offerts à Paulette Galand-Pernet et Lionel Galand*, Paris : Geuthner.
- (1998), "Encore à propos des pronoms berbères", *C.r. du GLECS*, XXXII (1988-1994), 151-8.
- CASTELLINO G.R. (1962), *The Akkadian Personal Pronouns and Verbal System in the Light of Semitic and Hamitic*, Leiden : Brill.

---

<sup>29</sup> Je pense ici à la cause cherchée par Prasse et Galand-Pernet pour expliquer une évolution en chaîne (type “emphatisation” ou “pharyngalisation”) :  $k > q (Q) > \dot{g}$ .

- COHEN D. (1984), *La phrase nominale et l'évolution du système verbal en sémitique. Etudes de syntaxe historique*, Paris : Société de Linguistique de Paris.
- COLLINS R. (1981), "Un microcosme berbère. Système verbal et satellites dans trois parlers tunisiens", *IBLA*, t. 148, 287-303 (I), t. 149, 113-129 (II).
- DESTAING, E. (1920), *Etude sur la Tachelhât du Soûs. I Vocabulaire français-berbère*, Paris : Leroux.
- DROUIN J. (1996), "Les formes participiales en berbère. Essai de dialectologie comparée", *L.O.A.B.*, 24, 233-260.
- FRONZAROLI P. (1994), Eblaic and the Semitic Languages, in *Studi in onore di Carlo Alberto Mastrelli : Scritti di allievi e amici fiorentini*, Florence : UNIPRESS,
- GALAND L. (1966), "Les pronoms personnels en berbère", *B.S.L.*, LXI, 286-298.
- (1980), "Une intégration laborieuse : les «verbes de qualité» du berbère", *B.S.L.*, LXXII, 347-62.
- (1988), Le berbère, 207-242, in J. Perrot éd., *Les langues dans le monde ancien et moderne. III Les langues chamito-sémitiques* (textes réunis par D. Cohen), Paris : CNRS.
- (2002) "La personne grammaticale en berbère" [1994], 165-173, "Exemples berbères de l'interférence entre pronoms personnels et adverbes de lieu" [1971-72], 187-191, "Du nom au verbe d'état. Le témoignage du berbère" [1990], 273-283, in *Etudes de linguistique berbère*, Leuven-Paris : Peeters.
- GALAND-PERNET P. (1984-86), "Sur l'origine des désinences verbales des première et deuxième personnes du singulier en berbère", *C. r. du G.L.E.C.S.*, XXIX-XXX, 7-38.
- JUNGRAITHMAYR H. (1999), The 1st person singular pronoun in Chadic, 335-343, in M. Lamberti et L. Tonelli édés, *Afroasiatica Tergestina*, Padova : Unipress.
- KOSSMANN M. (1997), *Grammaire du parler berbère de Figuig (Maroc oriental)*, Paris - Louvain : Peeters.
- (1999), "Cinq notes de linguistique historique berbère", *Études et Documents Berbères*, n° 17, 131-152.
- LAMBERTI M. (1999), The pronouns of the 1st and 2nd person in Cushitic and their reconstruction, 347-361, in M. Lamberti et L. Tonelli édés, *Afroasiatica Tergestina*, Padova : Unipress.
- LANFRY J. (1968), *Ghadamès I. Textes ; notes philologiques et ethnographiques*, Alger : Fichier de Documentation Berbère.

- LAOUST E. (1912), *Etude sur le dialecte berbère du Chenoua comparé avec ceux des Beni-Menacer et des Beni-Salah*, Paris : Leroux.
- LONNET, A. (à paraître), Les langues sudarabiques modernes, in *Faits de Langues (Langues chamito-sémitiques)*.
- MORENO M.M. (1940), *Manuale di Sidamo*, Milano : Mondadori.
- NICOLAS F. (1953), *La langue berbère de Mauritanie*, Dakar : IFAN.
- PENCHOEN T.G. (1973), *Tamazight of the Ayt Ndhir*, Los Angeles : Undena Publications.
- PRASSE K.-G. (1963), "Les affixes personnels du verbe berbère (touareg)", *Acta Orientalia*, XXVII/1-2, 11-21.
- PRASSE K.-G. (1972-1973), *Manuel de Grammaire Touaregue (tahaggart) I-III Phonétique - Ecriture - Pronom (1972), VI-VII Verbe (1973)*, Copenhague : éd. de l'Université.
- PRASSE K.-G., G. ALOJALY & G. MOHAMED (1998), *Lexique Touareg - Français*, Copenhague : Museum Tusulanum Press.
- RENISIO A. (1932), *Etude sur les dialectes berbères des Beni Iznassen, du Rif et des Senhaja de Sraïr*, Paris : Leroux.
- RETSÖ J. (2000), "Kaškaša, t-passives and the ancient Dialects in Arabia", *Oriente Moderna*, n.s. XIX (LXXX)/ 1, 111-118.
- TAINE-CHEIKH C. [CTC] (1999), Le zénaga de Mauritanie à la lumière du berbère commun, 299-324, in M. Lamberti et L. Tonelli édés, *Afroasiatica Tergestina*, Padova : Unipress.
- (2003), L'adjectif et la conjugaison suffixale en berbère zénaga, 661-674, in *Mélanges David Cohen*, Paris : Maisonneuve & Larose.
- (sous-presse), "La corrélation de gémination consonantique en zénaga (berbère de Mauritanie)", *C. r. du GLECS*, XXXIV, 50 p.
- (à paraître), Les verbes à finale laryngale en zénaga (Mauritanie), in *Etudes berbères. Actes du 2. Bayreuth-Frankfurter Kolloquium zur Berberologie*, Köln : R. Köppe Verlag.
- VYCICHL W. (1952), "Das berberische Perfekt", *Rivista degli Studi Orientali*, XXVII, 74-82.